

Qu'est-ce qui cause la Crise actuelle ?

Karl-Dieter Bodack

Chaque semaine il y a des pronostics pour l'économie : une fois on parle de croissance, une autre fois de stagnation ou des risques de la croissance économique : il existe ainsi une large bande de scénarios. Pourquoi ceci préoccupe tant de gens, et encore de ces gens qui sont remplis du sens de la collectivité, qui devraient organiser constamment le travail nécessaire et de ne plus avoir absolument aucune raison de connaître toutes ces angoisses ?

Ces pronostics sont complétés par des rapports très « fissurés » sur de grands consortiums et entreprises. Ainsi s'y trouvent donc listés la *Deutsche Bank*, le groupe *Thyssen-Krupp*, *Bayer-Monsanto*, *Daimler Benz*, *BMW*, *Bosch* et le consortium *VW*, et même en effet la *Deutsche Bahn* AG et le consortium de voyagistes, *Thomas Cook*, avec des comptes rendus de crises dans les journaux et sur le réseau *Internet*. Leurs crises sont-elles instigatrices de ces pronostics inconstants ? Comment ce peut-il que tant de *grosses boîtes* entrent pratiquement en même temps en crise ? Dans un moment de conjoncture mondiale continue ? Dans une décennie de croissance continue ?

Lorsque tant de consortiums de branches si diverses tombent dans le même temps en crise, dans une si haute conjoncture extérieure, il doit donc bien y avoir de profondes causes primordiales qui provoquent de telles drames à l'encontre de toutes les expériences acquises jusque là. Or elles ne sont pas toutes encore généralement découvertes, car sinon on pourrait éviter des crises fondatrices de dommages qui ne sont absolument pas souhaitées par personne.

Crises analogues — causes identiques ?

Où se trouvent donc les points communs originels dans ces crises de consortiums appartenant à des branches totalement différentes ? Une paire de coups de projecteurs peuvent éventuellement les éclairer :

- La *Deutsche Bank*, dans sa croissance d'orientation mondiale a joué très gros et dut payer des amendes très élevées pour avoir enfreint les réglementations bancaires.
- Le groupe *Thyssen-Krupp* a construit deux aciéries gigantesques au Brésil et aux USA, manifestement bien trop grosses pour les marchés et qui engendrent à présent des pertes.
- Le consortium *Bayer* a acheté *Monsanto* pour 83 milliards de Dollar, pour devenir ainsi le plus grand géant de la chimie du monde et pâtit donc à présent des répercussions manifestement irresponsables de la chimie agricole de *Monsanto* [au niveau américain, 43 000 plaintes ont été déposées, à se jour environ, contre ce dernier concernant les répercussions de l'utilisation du *round up* sur la santé ! *ndt*].
- *Daimler-Benz*, *BMW*, *Bosch* et le consortium *VW*, pour devenir les plus gros fabricants automobiles au monde, ont contourné les lois de protection environnementale avec des dispositifs d'interruption et des tests truqués ; ceci a coûté de nombreux milliards d'amendes, d'autres à venir menacent leur existence.
- La *Deutsche Bahn* AG (fondée en étant exempte de toute dette en 1994) a racheté pendant deux dizaines d'années durant des entreprises sur tous les continents, bien éloignées des affaires véritables d'une société de chemin de fer et elle a de fait accumulé (y compris les obligations de *leasing* qui vont avec) presque 25 milliards d'Euro de dettes et négligé à cette occasion la substance même des chemins de fer propres à l'Allemagne, qu'elle a laissé rouiller en effet partiellement.
- Le consortium de voyagistes *Thomas Cook* devait inconditionnellement disposer de sa propre compagnie aérienne, il acheta donc la compagnie *Condor* à la *Lufthansa* et perdit à cet occasion beaucoup d'argent courant.

Existe-il des caractéristiques communes à ces développements ? Les chefs de la *DB*-, Harmut Mehdorn, interrogé par le journal *Stern* sur le pourquoi de toutes ces acquisitions, confirma qu'il se sentait « comme Napoléon ». Est-ce qu'intervient ici un virus « Napoléon » qui infecte les *Vorstände* [ou bien « Comités de directions » (= ceux qui sont « devant ») mais je garde le terme allemand parce que ce n'est pas du tout la même chose que certains comités de direction fantoches français aux ordres du patron (voir l'affaire Carlos Gohn, à titre d'exemple et lire le *Canard Enchaîné*). *Ndt*] des grandes et saines entreprises ? Le déclencheur n'est pas un virus, à coup sûr — ce qui est commun à toutes ces crises, c'est manifestement une volonté inéluctable de surpasser les autres, au-delà de toute croissance normale, de vouloir cheminer parmi le nouveau monde des grands géants... ou de devoir le faire. N'y a-t-il pas ici une force derrière toutes les décisions, qui — coûte que coûte — s'efforce de manière versatile au gigantisme et en couvre les risques à l'occasion ? Dans les discussions actuelles, il se peut que plus d'un doive penser à une conjuration, une entente secrète contre ces entreprises qui vont très bien. Cela apparaît absurde.

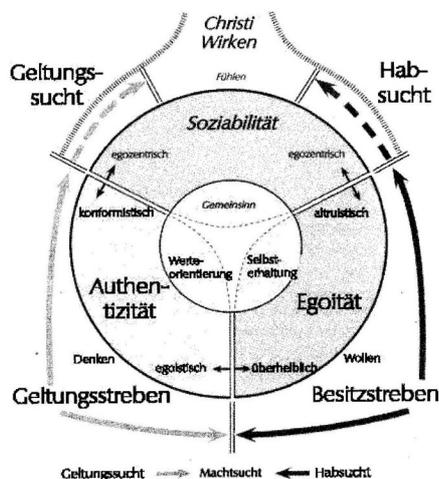
Y a-t-il un diagnostic ?

Lors de l'observation des évolutions dans toutes ces crises apparaît reconnaissable, au contraire une attitude, une tendance, qui peut être caractérisée comme la « manie du gigantisme » voire même le « délire du gigantisme » et qui est justifiée historiquement par la construction de la tour de Babel. Le grand projet de *Stuttgart 21* est une telle « tour de Babel » actuelle avec un bien-fond d'une valeur totale d'un milliard d'Euro on était censé gagner quelques 10 milliards d'Euro par des mesures de construction en volume de (abstraction faite qu'avec cela encore, les installations ferroviaires sont décimées !)¹. Comment une telle « manie » se laisse-t-elle comprendre, comment est-elle soignable et évitable ?

Un phénomène d'accompagnement de ces drames c'est ouvertement que les promoteurs évitent les discussions avec ceux qui les critiquent ou bien les refusent carrément : ceux-ci sont taxés de « porteurs de doutes », de « critiqueurs en soi », c'est égal qu'ils aient quelque compétence en la matière. Pour comprendre comment on puisse en arriver là, qu'un coup d'œil soit jeté aux secteurs de l'âme humaine en général : à partir du secteur cognitif, auquel appartiennent le percevoir, le penser et le connaître, le désir ou l'exigence, selon le cas, peut grandir de ne répandre que des connaissances à soi. Je les défends et j'en suis fier. J'argumente, tente de convaincre et me réjouis lorsque d'autres suivent mes connaissances. Dans le Je/Soi prend naissance alors un champ, un champ de vie, une dimension, que j'appelle « authenticité ». Ici chacun agit plus ou moins dans tous les contacts avec d'autres et développe une dimension plus ou moins forte. Or ceci décime manifestement l'empathie, la disposition à écouter.

Nous agissons tout autrement si nous opérons volontairement sur les données du monde : ici nous devons assurer nos fondements de vie, ici nous ne voulons pas nous placer au-dessus d'autrui, par exemple, mais plutôt nous assurer une participation aux ressources matérielles.

Nous pratiquons alors « l'aspiration à posséder » — nécessaire dans une certaine mesure, afin de pouvoir vivre. Les millions que plus d'un croient devoir ainsi mériter, devraient pourtant être qualifiés « d'égoïsme », voir même de « cupidité », étant donné qu'une telle aspiration va bien au-delà des besoins effectifs. Le concept de « manie » utilisé ici renvoie au fait qu'il peut éventuellement s'agir de développements maladifs que la personne concernée ne peut pas éviter toute seule ou en être guérie. Ces deux phénomènes de maladie [maladie chronique pour le terme *Sucht, ndt*] peuvent manifestement atteindre le Je/Soi de la personne concernée au point qu'elle n'est plus en situation de reconnaître sa manie et d'y mettre fin.



Gemeinsinn : sens civique ; *Werteorientierung* : orientation sur les valeurs ; *Selbsterhaltung* : maintien de soi ; *überheblich* : présomptueux ; *Denken* : penser, *Fühlen* sentir ; *Wollen* : vouloir ; *Geltungstreben* : aspiration à (se) faire valoir ; *Geltungssucht* : manie de se faire valoir ; *Besitzstreben* : aspiration à posséder ; *Habsucht* : cupidité, manie de possession ; *Machtsucht* : manie du pouvoir ; *Christi Wirken* : action du Christ

Fonder et cultiver le sens commun et le bien-être commun dans le Je/Soi

Considérons un troisième champ, opérant en je/Soi. Il se base ouvertement sur la sensibilité et le sentiment, l'émotion qui impose plus ou moins un « sens civique, de dévouement à la collectivité » [au sens de 1974] ou encore d'esprit de corps, de sens public et de sens social (en 1941 encore) *ndt*].

Ces trois champs sont en interactions, ils forment dans leurs empreintes tout ce qu'on peut appeler et ce qui peut être compris en général comme la « personnalité ». Celle-ci se forme, indépendamment des contenus de biographies individuelles à partir des trois secteurs désignés. La « personnalité » est un tout, dont la structure de base est déterminée par leurs grandeurs et leur ampleur. De multiples expériences montrent incontestablement que le « sens du dévouement à la communauté » se voit décimé aussi bien par un égoïsme croissant que par une forte aspiration à se faire valoir. Est-ce que ce contexte peut nous aider à comprendre les crises ?²

Les pas qu'ont fait ces entreprises désignées ne se fondent-ils pas sur des idées grandioses qui valaient la peine de lutter pour elles pour leurs inventeurs ? Ne les ont-ils pas éprouvées comme de géniales hypermétropies, uniquement dotées par les intentions de convaincre les autres ? Les idées n'étaient-elles pas si géniales qu'elles promettaient durablement glorioles et honneurs ? Et de l'autre côté, des postes de *Vorstände* dotés de millions, des boni fantastiques, ne lui faisaient-ils pas signe ? Mais que résultait-il de

¹ Karl-Dieter Bodack : *Stuttgart 21 — Babylonischer Turm unseres Gemeinwesen* [Stuttgart 21 — Tour de Babel de notre chose publique], *Humane Wirtschaft* 4, Wuppertal, 2015.

² *Grundlegende Darstellung der « Dreigliederung »* [Présentation fondamentale de la Dreigliederung] dans Karl-Dieter Bodack: *Sich selbst entdecken — Andere verstehen, Schritte zu Selbstentwicklung und Erfolgreicher Zusammenarbeit* [Se découvrir soi-même — Comprendre les autres, progressions vers le développement de soi et une collaboration plus réussie] 8^{ème} édition, Aix-La-Chapelle, 2017.

cette coopération entre un puissant effort de faire valoir et d'une aspiration fulminante et austère à posséder ? Une aspiration à la puissance, au pouvoir et pour finir une rage du pouvoir ! Ce sont là les champs profonds d'opérations à la fois sous-jacentes et derrière les crises des grosses entreprises.

Dans la littérature historique, ésotérique et anthroposophique, ces deux champs d'opération sont décrits comme des forces spirituelles extérieures qui viennent tout d'abord à l'aide de l'être humain au cours d'action positive, mais tendent nonobstant ensuite aux abus de puissances et provoquent un « mal » destructeur : l'aspiration à se faire valoir est caractérisée avec le « luciférien », celle à posséder sans frein avec « l'ahrimanien ».

Ici reposent des causes originelles cachées pour les incertitudes et doutes dans l'estimation de l'événementiel économique. — Car ceci est pour le moins vu par les experts comme étant fortement dépendant de la prospérité ou du dépérir des grandes entreprises.

L'auto-réflexion comme base de responsabilité

Existe-il une force équivalente assagissant dans ses limites raisonnables l'aspiration à se faire valoir et celle à tout posséder et qui vient en aide au développement de sens de la collectivité et le maintient en l'épaulant ? Il y en a une. Elle est justifiées par divers Noms dans diverses religions. Dans notre milieu culturel, elle est caractérisée traditionnellement par beaucoup comme l'action du Christ, comme une force opérante personnellement éprouvée. Ceci indépendamment des données historiques, des documents traditionnels ou des convictions de croyances. Elle est éprouvée dans la compassion, conduit aux actions, aux engagements à partir de vertus qui sont indépendantes du prestige ou de l'aspiration aux bien matériels. Tout être humain a aussi part à ces vertus : cela l'aide, à ressentir une responsabilité pour les autres et à percevoir une responsabilité, qui le conduit pour cela à limiter son propre faire valoir et son propre avantage égoïste de sorte que d'autres en reçoivent de bonnes possibilités de vie et ne sont plus exposés aux aventures [ou mieux : aux flibusteries de ces flibustiers, *ndt*] comme en sont menacés en ce moment même les collaborateurs de ces grandes entreprises que nous avons désignées.

Comment prévenir ? Comment guérir ? Comment œuvrer durablement ?

Même dans des institutions et entreprises orientées sur des objectifs de biens communs, on peut en arriver foncièrement à de telles « éruptions » de folie des grandeurs. De telles institutions se trouvent même particulièrement en danger, car l'aspiration à la science de l'esprit active [on peut dire ici « vicieusement », même ! *Ndt*] des forces lucifériennes. Or de telles forces doivent être cultivées et jugulées avec précaution et soin en raison de leur virulence particulière dans l'éveil et la stimulation à se faire valoir qui peut mener à la présomption [et l'outrecuidance et l'arrogance pour l'âme française d'entendement, surtout celle d'inspiration jupitérienne, par exemple. *Ndt*] Cela se produit du fait que ces forces lucifériennes se voient contre-structurées par des activités menées par les forces ahrimaniennes. Celles-ci créent une « mise à la terre », en veillant soigneusement à ce que toutes les visions par trop illusives échouent.

Mais ici aussi se laisse pareillement démontrer, à l'aide d'exemples, la manière dont des intentions d'inspiration ahrimaniennes semblent tout d'abord réussir et la folie des grandeurs fantasques sont donc aussi possibles dans le domaine matériel.³ Il me vient à l'esprit une fondation sur la scène anthroposophique qui reprit en legs des biens immobiliers et qui, à partir des recettes, finançait des bourses et travaux d'études.

Après quelques années cette fondation avait considérablement grandi, dès lors ses fondateurs en vinrent à offrir des rentes viagères à partir de leur possession en biens-fonds qui furent aussi acceptées avec reconnaissance. Enfin le *Vorstand* de la fondation — hautement considéré en raison de ses formidables prestations ! — accepta aussi de fait des biens immobiliers sans valeurs, parmi lesquels une maison érigée sans permis de construire qui devait être rasée pour cette raison, à l'occasion de quoi furent contractées avec les propriétaires, relativement jeunes encore [voir le film de Pierre Tchernia *Le viager*, *ndt*] des rentes viagères à la hauteur de milliers d'Euro par mois. *De facto*, la fondation tomba en faillite et dut être liquidée. Que faire ? Comment se prémunir contre de telles évolutions ? Ici la *Dreigliederung*, que Rudolf Steiner prévoyait pour l'organisme social, peut venir en aide. Elle entend une structure équilibrée dans le champ sociétal d'une initiative ou d'une entreprise. Les trois champs activent et vivifient toutes les trois dimensions du Je/Soi, à condition qu'ils soient cultivés comme structure dans leurs qualités spécifiques.⁴

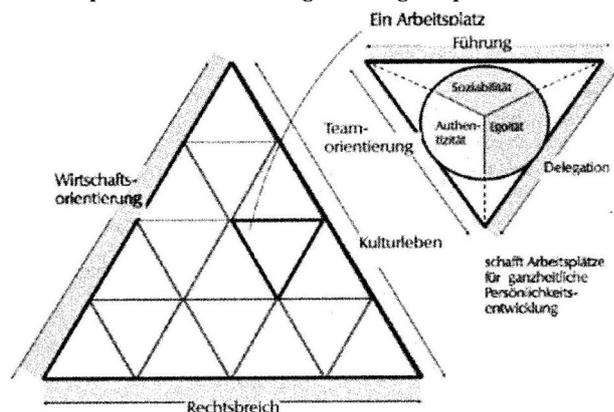
³ Exemples d'une école, d'une entreprise d'état (*Deutsches BundesBahn*) et une grande entreprise SARL (*GmbH*), dans Karl-Dieter Bodack : *Une vie avec des traces* à paraître prochainement dans *Dreigliederung de l'organisme social... dans la Loi fondamentale (Grundgesetz)... ? Info 3*, mai 2017, Francfort-sur-le-Main ; *Soziale Dreigliederung... à l'école ? Erziehungskunst 4/2018*, Stuttgart; *Dreigliederung... dans le cadre de la constitution actuelle, Human Wirtschaft 3/2018*.

⁴ Voir la note 2. [Outre leur administration autonome pour chacune des composantes de la *Dreigliederung*, les qualités en question sont (pour l'organisme social, s'entend) la *fraternité/solidarité* dans la composante de la vie économique, l'*égalité* dans la vie juridique-étatique (avec un état réduit à ses sous-composantes fonctionnelles efficaces, également indépendantes : législative, exécutive et judiciaire et à ses missions d'ordre de police et de défense militaire visà-vis de l'extérieur) et la *liberté* dans la composante spirituelle de la vie de l'esprit, de l'information de l'éducation et de la formation. *Ndt*]

Comment cela est-il possible ? Cela vaut la peine de reconnaître, dans le déroulement du travail, dans quel champ, une situation, une tâche est ancrée. Conformément à cela des attitudes, comportements et procédures de travail doivent être choisies afin que ces trois idéaux soient réalisés :

- Liberté, dans des dialogues ouverts, en comportement et recherche en équipe et ainsi de suite.
- Égalité par ententes [contrats, accords, et respects des accords, même pour les « chefs », *ndt*] réalisation des lois — ce qui requiert une direction, du discernement, de la surveillance et le cas échéant des sanctions,
- Solidarité du fait que des responsabilités sont clairement déléguées et donc que chacun puisse travailler en fonction de ses besoins ou selon le cas, que chacun puisse être assisté en correspondance dans son travail.

Une entreprise avec une « Dreigliederung » équilibrée...



Wirtschaft-orientierung : orientation économique ;
Rechtsbereich : domaine juridique ;
Kulturleben : vie culturelle ;

Ein Arbeitsplatz : un emploi ;
Führung : conduite, direction ;

Teamorientierung : orientation de l'équipe

Les trois composantes du Je/Soi : *Soziabilität*, *Authentizität*, *Egoität* : sociabilité, authenticité égoïté [termes choisis ici en étant dérivés de la langue latine... *ndt*]

... procure des emplois en vue du développement de l'intégralité de la personnalité.

L'organisation et la vie réelle de ces trois secteurs dans le travail [plutôt « l'œuvre », ici *ndt*] quotidien doivent atteindre le résultat que les deux forces spirituelles se maintiennent en équilibre et que le centre, la sphère du droit, gagne suffisamment en espace et conserve suffisamment de vigueur à la longue, afin que les sens civiques ou de la collectivité (*Gemeinsinn*) soit préservé chez tous les collaborateurs.

Après 3 fois 33 ans, il est grand temps de mettre réellement en vie l'impulsion sociale de Rudolf Steiner, avant tout dans la « Dreigliederung de l'organisme social » en élaborant des initiatives, des institutions conformes à cette impulsion. Dans la Loi Fondamentale (*Grundgesetz*) de la République Fédérale d'Allemagne et dans la Charte fondamentale de l'Union européenne, sont en effet déjà ancrés dans les grands traits essentiels de la *Dreigliederung*. Mais des exemples tirés de la vie pratique démontrent qu'il faut foncièrement en faciliter les bases législatives pour structurer des initiatives des écoles et des entreprises en organismes dotés de trois composantes organiques spécifiques, avec lesquelles l'idéal de liberté, d'égalité et de solidarité puisse devenir réel. Pour réaliser cela, il faut, bien entendu, aussi bien la connaissance que la résolution conduisant le vouloir vers le but.

Sozialimpulse 3/2019.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Karl-Dieter Bodack : étudia à Essen, Stuttgart et Berkeley, la construction de machines et les sciences sociales, travailla à des postes de maîtrise et de direction de la *Bundesbahn* et de la *DB AG*, collabora à la création d'une grande entreprise SARL et d'une école Waldorf. Il conseille les institutions et entreprises sur des questions concernant la (s)cul(p)ture d'entreprise et la (s)cul(p)ture sociale qui sont censées éviter les crises décrites dans cet article et d'autres.

Professeur-Ingénieur Karl-Doeter Bodack, M.S.,
 Starenweg 11a, 82194 Gröbens zell,
 kdbodack@icloud.com